



La chouette aux ailes brisées.

Déjà échaudés par les mesures prises à leur encontre les agents de la BSI de DIJON sont désormais certains que l'on veut empêcher leur envol.

Désarçonnés par des mesures visant à brider leur élan, les douaniers de Dijon, qui selon la Directrice Régionale ont néanmoins obtenus des résultats **HISTORIQUES**, se retrouvent de nouveau pieds et poings liés par un manque de matériel et une volonté de les empêcher de contrôler dans des conditions ordinaires pour tout douanier normalement constitué.

On souffle le chaud et froid sans logique en faisant porter le chapeau aux agents et au CSDS à coups de convocations et de demandes d'explication dans un service où la grande majorité des agents travaille main dans la main en bonne intelligence et dans le respect des règles de la Surveillance.

Après un semblant de dialogue il apparaît désormais que c'est **"silence dans les rangs et le petit doigt sur la couture du pantalon"** et pourtant

Comment expliquer que personne au sein de la DR ne sache où se trouvent les motos commandées ?

C'est 40.000 euros de matériel qui se baladent dans la nature.

Et quid de la commande de pneus neufs ?

Les motards sont désormais piétons. Calot sur la tête et les pieds vissés dans un fourgon.

Comment expliquer que les demandes répétées des agents pour obtenir des véhicules adaptés en terme de puissance et de capacité d'emport de matériel soit régulièrement rejetées.

On préfère immobiliser des véhicules au garage sans les faire réparer.

Comment expliquer à notre époque que le véhicule maître chien soit sans climatisation et pas assez puissant pour suivre les autres véhicules du service ?

Comment expliquer que les agents sont rappelés sur leurs RH pour faire du "nombre" lorsque la Magistrature vient découvrir le SMS ? Et dans le même temps reprocher aux agents de prendre des heures pour consacrer du temps à des impératifs familiaux lorsque aucune nécessité de service prime ?

La Division est-elle si prise par le temps qu'elle ne peut anticiper sur la planification opérationnelle ?

Que ne laisse-t-elle pas travailler une hiérarchie reconnue et qui a fait ses preuves depuis des années gérer ces choses-là ?

Comment expliquer l'interdiction du rabattage au prétexte que c'est dangereux ?

Et les **menaces** proférées à l'encontre de ceux qui dépasserait les limitations de vitesse dans le cadre d'un rabattage ? Perdront ils leur permis et seront dénoncés au Procureur par la Division comme cela a été sous entendu en réunion ?

Comment expliquer qu'on demande aux agents de travailler plus le jour et moins la nuit au prétexte que la nuit "**c'est plus dangereux**"

Dans une unité qui fonctionne sans problèmes pourquoi venir appliquer les méthodes inhumaines du privé : logique du toujours plus, volonté de tout contrôler, tout prévoir et organiser avec parfois une logique déroutante pour les agents ?

Que répondra la Direction face au dégoût des plus jeunes et à la lassitude des anciens ?

La CFDT qui a toujours défendu le dialogue et milité en faveur des agents ne peut se satisfaire de ce qui s'apparente à la volonté d'empêcher les agents de faire leur travail dans des conditions normales.

Alors oui nous le rappelons : la Surveillance est un métier dangereux et les risques existent.

Mais la peur n'empêche pas le danger.

Alors de grâce laissons la Chouette chasser comme elle l'a toujours fait. En autonomie, avec sérieux et dans le respect de l'esprit d'une surveillance qui ne peut s'accommoder d'un mode de gestion toujours plus rigoriste

Dijon, Mai 2017